RIVARD, AUGUSTIN-FRANÇOIS (1846 – 1931)

RIVARD, Émile-Augustin-(Auguste)-François[1], évangéliste de la FCMS (entre 1870 et 1878), pasteur congrégationaliste (1883-1888), méthodiste (1888-1896) et presbytérien (1907-1919), né le 7 février **1846** à Rivière-du-Loup-en-Haut (Louiseville) d'Augustin Rivard, agriculteur et Catherine Lesage, décédé à Lowell, Massassuchetts, le 30 mai **1931**. Il avait épousé vers 1884 ou avant Eugénie Jousse née en France.

Émile-Augustin-François Rivard naquit à Rivière-du-Loup-en-Haut (Louiseville) le 7 février 1846 et fut baptisé le lendemain. Il était le dernier-né d'une famille d'agriculteurs qui comptait déjà six enfants. Les parents s'étaient mariés à Saint-Paulin alors dans la paroisse de Saint-Léon-le-Grand de Maskinongé et y étaient demeurés au moins jusqu'en 1838; puis ils ont déménagé vers 1840 ou 1841, dans le territoire de la paroisse de Saint-Antoine de Rivière-du-Loup où ils eurent leurs trois derniers enfants[2]. Nous ne connaissons pas les circonstances de la conversion de la famille mais nous savons que l'adhésion de Laurent-Edouard au protestantisme s'est produite à Rutland au Vermont en 1850; son retour chez lui peu après y a sûrement joué un grand rôle dans la nouvelle orientation religieuse de ses parents.

Augustin-François a peut-être fréquenté l'Institut de Pointe-aux-Trembles dès l'âge de huit ans (1854) parce que son frère Laurent y enseignait. En tout cas, il y était au recensement de 1861 et appartenait comme les autres élèves à l'Église Réformée de France. Toujours est-il qu'il semble bien avoir terminées ses études en 1866 puisqu'il s'occupait cette année-là de la nouvelle librairie évangélique installée dans les locaux de la rue Craig depuis l'année précédente[3]. Son désir de se consacrer à l'évangélisation était évident et il étudia la théologie de 1867 à 1870 dans la première classe du professeur Daniel COUSSIRAT[4]. Cependant, il ne fut pas consacré au ministère en novembre 1870 comme ses compagnons Francis-P. Rivet et Léon Dionne, probablement parce qu'il préférait pour un temps se consacrer au colportage.

Les années 1870-1873 nous posent problème. Il semble ne s'inscrire à nouveau à des études universitaires qu'à l'automne 1873 et pourtant il fait du colportage tous les étés, au même titre que les autres étudiants en théologie[5]. Nous n'avons pu retrouver à quoi il s'occupait le reste de l'année et les rapports annuels de la FCMS sont muets sur ce point. Autre difficulté de suivre sa trace, on trouve un L.-F. Rivard dans les listes du Collège presbytérien dont nous ne connaissons rien d'autre et qui fait du travail missionnaire à d'autres endroits qu'Augustin-François[6].

---

[1] Il y a danger de le confondre avec ses frères à cause de la parenté des initiales dans les textes jamais à l'abri d'une coquille. A.-F. (Augustin-François) doit être distingué de L.-F. (?) et de L.-E.(Laurent-Édouard) Rivard.

[2] Voir les membres de la famille à la fin.

[3] Selon Dominique Vogt-Raguy, Les communautés protestantes francophones au Québec, 1834-1925, Thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, 1996, 1024 pages, p. 298, ce sont successivement Georges Dorion en 1865, Auguste-François Rivard en 1866, Louis Lachance en 1867 et Laurent-Edouard Rivard en1868 qui l'ont prise en charge.

[4] Encore étudiant en théologie, il donne quelques heures de cours à Pointe-aux-Trembles (1867-1868), p. 319.

[5] C'est ainsi qu'on en parle comme d'un missionnaire expérimenté quand on lui confie le district d'Ottawa en 1871-1872. Acts &Proceedings Church of Scotland, Annexes, 1872, p. 119.

[6] Ainsi, c'est L.-F. Rivard qui travaille l'été à Gatineau comme professeur aux Six Portages.

Nous savons qu'à partir de mai 1870, il est allé pour l'été en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick comme colporteur-évangéliste, mais il ne travaillait probablement pas pour la FCMS. De 1871 à 1873, il fut encore colporteur estival. En 1873, il reprit des études universitaires au Collège presbytérien dans la classe de préparation générale (latin, grec, mathématiques, etc.) À l'été 1874, il s'occupa on ne sait où et à l'été 1875, c'est l'Église presbytérienne qui l'emploie au Nouveau-Brunswick à la frontière du Maine. À la fin de son passage, on vante ses activités missionnaires et la conversion d'une quinzaine de personnes par ses soins[7].

Au retour, en octobre 1875, il accompagnait sept élèves qui se rendaient au collège de Pointe-aux-Trembles. Lors d'une halte du train à Pointe-Lévis, il se rendit à Québec pour affaires. À son retour, la situation était catastrophique. Une foule de cent personnes en colère voulait s'emparer des enfants sous les yeux des policiers qui laissaient faire. Elle retint Paul Michaud et sa sœur pendant que les autres se réfugiaient dans le train avec leur accompagnateur. Les kidnappeurs placeront les deux enfants dans un pensionnat de Québec contre l'avis de leurs parents[8]. A.-F. Rivard fera même deux voyages à Québec pour tenter de les récupérer avec le soutien de la mère, en vain semble-t-il. Par chance, les cinq autres enfants dont il avait la garde purent se rendre sans encombres à destination, malgré la présence dans le train de certains fiers-à-bras qui menaçaient à tout moment de jeter l'accompagnateur hors du train.

À l'arrivée à Montréal, il entama enfin sa *première* année de formation théologique formelle[9] en compagnie de G. Mousseau, C.-E. Amaron et R. Hamilton[10]. Il ne la terminera qu'en 1878 alors que ses compagnons, eux, achevaient leur *troisième* année. Nous n'avons pu élucider la raison de ce retard. Difficulté de s'astreindre à un travail scolaire soutenu? Problème de santé? Ainsi, au printemps 1877, il subit une attaque de diphtérie qui le laissa fragile selon des témoins de l'époque.

Aux étés suivants, il ira travailler à Belle River (comté d'Essex) au sud-ouest de l'Ontario. Après bien des retards, il décida finalement en 1878 de terminer ses études de théologie en s'inscrivant au Newton Theological Seminary du Massachussetts[11], haut-lieu de la formation des congrégationalistes américains. Il va en sortir enfin le 16 mai 1882 avec une licence en théologie. Malheureusement en septembre, il fut sérieusement malade « d'une complication de maladies » selon *L'Aurore*, et à la fin du mois d'octobre, il faillit être emporté par une gastro-entérite. Le médecin lui prescrivit un repos prolongé pour qu'il n'en garde pas de

---

[7] Vogt-Raguy, *op. cit*., annexe 16. Son éloge dans *Presbyterian Record*, février 1876, p. 42.
[8] Acts and Proceedings, 1876, Annexes, p. 180 et *Presbyterian Record*, février 1876, p. 43. Bref récit également dans William Greg, *Short history of the Presbyterian Church in the Dominion of Canada from the Earliest to the Present Time*, 1892, p. 212-213.
[9] Acts and Proceedings, 1876, p. 216.
[10] La nécrologie «M. Le Pasteur A. F. Rivard », *L'Aurore*, 12 juin 1931, p. 5 comporte ce passage étrange : « Pendant ses études à Montréal, il s'intéressa vivement aux églises de langue française de la ville, groupant des chanteurs, organisant des chœurs, préparant la partie musicale de concerts sacrés en rapport avec nos œuvres. Il aimait la musique et il la faisait aimer aux autres. Partout où il y avait une activité à animer, dans l'église, l'école du dimanche, dans une société de jeunes gens, Rivard répondait toujours à l'appel, il le faisait avec empressement, amabilité et compétence. » Nous croyons qu'on l'a confondu sur ce point avec son frère mort en 1917, car rien dans le reste de sa carrière ne laisse transparaître ces talents pour la musique.
[11] À Andover, situé à quarante kilomètres au nord de Boston.

séquelles[12]. Il revint au Québec pour une première charge pastorale à la paroisse de Franklin Centre[13] (anglophone) en 1883 et fut consacré au ministère le 27 décembre. Sa formation s'était donc étirée sur une quinzaine d'années et il avait maintenant trente-sept ans.

Il devint disponible pour le service en français et au milieu de 1884, il accepta d'être pasteur en titre de la paroisse de Belle-Rivière. Ce sont vraisemblablement des presbytériens qui lui ont demandé de s'occuper de cette communauté[14] et il s'y installa avec son épouse Léa-Eugénie Jousse, une Parisienne qu'il venait probablement d'épouser cette année-là[15]. C'est bien comme pasteur congrégationaliste qu'on l'engage à Belle-Rivière et la paroisse finit par devenir une paroisse en titre de cette dénomination, inscrite dans les annuaires. Il s'agissait d'une exception liée à la personne de son pasteur car les congrégationalistes n'avaient que peu ou pas de paroisses françaises bien qu'ils aient volontiers appuyé l'action missionnaire de la FCMS auprès des Canadiens français pendant toute sa durée. Rivard signait bien comme « un des ministres de l'Église Indépendante congrégationaliste du Canada et pasteur de l'Église Évangélique de la Belle-Rivière ».

La situation s'étant régularisée en 1888, les presbytériens récupérèrent la paroisse de Belle-Rivière sans autre formalité et la confièrent au pasteur Israël MATTHIEU. Les *méthodistes* profitèrent de la nouvelle disponibilité de François Rivard en juin et offrirent de l'employer dans les Cantons-de-l'Est. De 1888 à 1895, il fut donc successivement pasteur de Saint-Philippe de Chester (1889-1891), d'Acton Vale (1891-1893) et de Roxton Pond (1893-1895), qu'il quitta le 5 juin.

Durant ce dernier pastorat, il était veuf[16] et devait s'occuper de ses cinq enfants dont le plus jeune n'avait que huit ans au décès de sa mère. En effet, Léa-Eugénie était morte prématurément le 23 février 1893 à l'âge de 35 ans. Peut-être était-ce cette situation familiale qui le poussa à abandonner pour un temps les aléas de la tâche pastorale et à se fixer à Montréal[17]. Il travailla en effet de 1895 à 1907 comme traducteur pour la compagnie d'assurances Sun Life, qui soutenait de diverses façons la mission auprès des Canadiens français[18]. Moïse Ménard sera engagé dans le même bureau de traduction de la compagnie à peu près au moment où A.-F. Rivard le quittait pour revenir au ministère pastoral.

---

[12] D'après les informations données dans *L'Aurore* du 26 octobre 1882, p. 1.
[13] Au sud-est de Saint-Antoine-Abbé en Montérégie.
[14] Il a déjà travaillé pour les presbytériens comme colporteur, on l'a vu, a reçu une bonne partie de sa formation au Collège presbytérien et a visiblement gardé de bons contacts avec les membres du Comité missionnaire presbytérien.
[15] Leur premier enfant, Émile-Augustin-François, est né le 13 juin 1885 (coquille dans Raguy qui le fait naître en 1895, p. 880). Ce seront ensuite Paul-Félix, né le 23 juillet 1886 et Lucille-Eugénie, née le 20 novembre 1887. Actes de l'état civil de la paroisse. Ils auront encore deux autres enfants. Voir aussi Vogt-Raguy, p. 879-880. Emile sera pasteur presbytérien (1885-1958). Paul-Alexis décèdera le 10 janvier 1911 et sera inhumé à Lachute. (Voir *L'Aurore*, 27 janvier 1911, p. 4.) On trouve une jeune famille Jousse dans la quartier Saint-Louis à Montréal au recensement de 1881, (Théophile 26 ans, horloger et Paul 16 ans, commis), les frères de l'épouse probablement.
[16] Son épouse était décédée le 15 mai 1893 à l'âge de 35 ans.
[17] Un article de *L'Aurore* fait état du couple Kerstead qui a adopté Charles-Arthur et l'a élevé aux États-Unis (voir généalogie). Il est aussi possible que le pasteur se soit remarié avec Alice Marsan, ce dont nous n'avons pas confirmation.
[18] Comme le fait voir la publicité régulière destinée à *L'Aurore* au fil des ans.

Sa famille élevée, Rivard retourna au ministère, chez les presbytériens cette fois. Il s'y employa pour un temps (fin 1907- mai 1908) à Rivière-du-Loup-en-Bas (poste bilingue) avant de passer à Sainte-Cécile-de-Masham (aussi appelée Duclos) dans l'Outaouais de 1908 à 1912 puis à Montebello, North Nation Mills, Ripon et Gore de 1912 à 1913. L'incendie de sa maison le 2 août 1913 lui fit tout perdre : meubles, vêtements, livres, des pertes évaluées à 1500 dollars[19]. Tout nous porte à croire qu'à partir de cette catastrophe, il amorce sa retraite. Il est en disponibilité à la fin de 1913 selon l'annuaire presbytérien, mais on l'indique comme pasteur de Namur en 1913-1914[20]. Il va ensuite faire un remplacement en 1914-1915 en Iowa (Larchwood; Dowling) puis il figure de nouveau comme étant sans emploi défini sur les listes presbytériennes jusqu'en 1919. Il a alors 73 ans et se retire à Lowell au Massassuchetts où il retrouve peut-être des membres de sa propre famille. Il va y mourir le 30 mai 1931 à l'âge de quatre-vingt-cinq ans et, contrairement à son frère Laurent-Edouard qui a tenu à être enterré au cimetière Mont-Royal, il sera inhumé sur place.

Laurent-Edouard était l'aîné de la famille alors que lui en était le cadet. Leurs itinéraires sont pourtant fort dissemblables, Laurent a fait de brillantes études, il est devenu tour à tour missionnaire, instituteur, compositeur de musique, libraire, éditeur et ministre de l'évangile tandis qu'Auguste-François a pris un temps fou à finir les siennes, entrecoupées par de multiples tournées de colportage et handicapées par la maladie, pour finalement devenir aussi ministre de l'évangile dans trois confessions différentes au fil des ans selon les demandes du moment. Notons tout simple en terminant sa disponibilité et son désir de servir avant tout la cause de l'évangélisation partout où on avait besoin de ses services.

31 octobre 2010 Jean-Louis Lalonde

Sources

Edmond S. Rivard, *Notes on the life of Rev. Laurent E. Rivard*, Montréal, Janes-Rondeau Print. Service, 1944, 80 p.
Les premiers pas, méthode de lecture et de prononciation, édition L.E. Rivard (les deux premières) et la troisième , Editions de L'Aurore, 1910.
Méthode Théorique et Pratique de Chant à l'usage des classes élémentaires ou guide de maître de chant et de ceux qui veulent étudier la musique vocale par eux-mêmes par L.E. Rivard, ancien instituteur, L.E. Rivard, Libraire Editeur, Montréal, août 1884, 79 p. Épuisée en 1910.

Walkington, Douglas, archivist, Ministers of the Presbyterian Church in Canada, 1875-1925, Ministeries Summary from Acts and Proceedings of the General Assembly, Ottawa,1987.
Acts & Proceedings of the Presbyterian Church of Canada, 1875-1915
Annuaire Andover-Newton School of Theology, 1909 et 1927.
Actes d'état civil de Joliette, de Saint-Léon-le-Grand et de Rivière-du-Loup-en-Haut (Louiseville)

Nécrologie – « M. le Pasteur A. F. Rivard », *L'Aurore*, 12 juin 1931, p. 5.
Nécrologie – « M. Frédéric A. Rivard », *L'Aurore*, 20 février 1931, p. 4
L'Aurore, 1870-1920.

[19] Voir *L'Aurore*, 5 septembre 1913, p. 8.
[20] *Namur 100 – 1870-1970*, p. 23.

Sa famille

Augustin Rivard fait partie de la branche des Rivard dit Laglanderie.
Pierre Rivard, agriculteur épouse Josephte Vital dit Carron dont Augustin est issu.
François Lesage épouse Catherine Pelletin dont Catherine Lesage est issue.

Augustin **RIVARD**, agriculteur
épouse le 27 juillet 1830 à la paroisse de Saint-Léon-le-Grand de Maskinongé
Catherine M. **LESAGE**.

Enfants

1. Laurent-Edouard
n. 1.8.1832 Saint-Léon-le-Grand Actes
épouse vers 1857? Pointe-aux-Trembles
Pauline (Philomène) **Desjardins** Sainte-Thérèse
n. 7.1838
d. 21.4.1918

Enfants

1.1 Frédéric-Auguste (7.8.1858 à Pointe-aux-Trembles - 5.2.1931) Cr 1862 f2v
épouse ?
2 enfants

1.2 Louise-Emilie (10.11.1859 à PAT – 31.7.1941) Cr 1862 f2v
1.3 **Edmond**-Samuel (27.10.1861 – 7.8.1945) (instituteur)
épouse vers 1912?? à Montréal
Alma Blanche **Lapointe** (15.11.1886 – 17.5.1977)
Enfant
Robert F. (1914 -2001)
épouse ?
Enfant
Dwigt (Ottawa)

1.4 Joseph-Ernest (21.11.1863 Pointe-aux-Trembles -) BR f15
directeur de diverses écoles

1.5 **Henri** (Henry, 31.3.1865 PAT -) BR f12
épouse en 1888
Margaret **Daly** (au Mass)

1.6 **Alfred**-Elie (7.10.1866-1952) BR
épouse en ? Montréal
Jessie M. **Varney** (1889-1965)

1.7 Albert-L. (8.1873 -) à Palmer, Hampden MA en 1900
farm labourer

1.8 Une autre fille (habite aux EU en 1931) A 20.2.1931

2. François-Xavier (6.3.1834 -)

3. Louis (15.7.1836 -)
4. Marie-Philomène (24.6.1838 -)
5. ? enfant non identifié, déménagement entre 1838 et 1842
6. Marie-Adelle (18.6.1842 -) n. Saint-Antoine-de-Rivière-du-Loup
7. Marguerite-Elisa (9.6.1844 -)

8. Emile-Augustin-François
n. 7.2.1846
d. 30.5.1931 Lowell, Mass
épouse vers 1884
1. **Léa-Eugénie Jousse**
n. 11.1857
d. 15.5.1893 Cim Lachute

Enfants

Émile-Augustin-François, fils
n. 13 juin 1885 Belle-Rivière BR f7
d. 1958 pasteur presbytérien (Ottawa)

Paul-Felix
n. 23 juillet 1886 Belle-Rivière BR f3
d. 10.1.1911 Montreal A 27.1.1911
inh à Lachute Cim Lachute

Lucille-Eugénie
n. 20 nov 1887 Belle-Rivière BR f8
d.

Louis-Arthur
n. 1888?
(Études secondaires à Lowell et Belerica, Mass)
d. 11.11.1942 (Floride, bombardier perdu) A 15.1.1943

*(Louis-Arthur, orphelin, est adopté par la famille Charles E. Kerstead aux EU) (Alice Marsan donnée comme la mère [adoptive?] de Louis-Arthur) dans *L'Aurore* du 15.1.1943)

Louis-Théophile
n. 1889?
d. 1918 (à la guerre)

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANCO-QUÉBÉCOIS SHPFQ